

## Mépris de classe!

Marie-Antoinette pendant la disette de 1789 aurait dit: « *ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche* »

Waren Buffet, la 3<sup>e</sup> fortune mondiale : « *il y a une guerre des classes, c'est un fait. Mais c'est ma classe, la classe des riches, qui mène cette guerre et qui est en train de la gagner.* »

Hollande avec mépris parlaient des « *sans dents* » ; Sarkozy : « *casse toi pauvre con* » ; Macron : « *on dépense un pognon de dingue pour les assistés, les sans rien, les illettrés, il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi* » ; Merkel : « *c'en est fini de l'Etat social, c'est la fin des avantages, il faut faire des sacrifices* » ; Mario Draghi, l'homme de Goldman Sachs, président de la Banque central européenne : « *le modèle social européen est mort* » ; Manuel Barroso, ex président de la Commission européenne, recasé chez Goldman Sachs : « *tout le monde sait qu'on vivra avec moins de garanties et de bonheur que les générations précédentes* ».

Depuis des décennies les forces de l'argent et les gouvernements à leurs bottent écrasent, pillent exploitent les travailleurs, les peuples. Oui leur système capitaliste a créé un ordre cannibale sur la planète : l'abondance pour une petite minorité et la misère meurtrière pour la multitude.

Jean Ziegler, éminent sociologue suisse, actuellement vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, relate dans son dernier livre : le capitalisme expliqué à ma petite fille en espérant qu'elle en verra la fin, « *qu'il faut détruire totalement, radicalement ce système économique cannibale, qui ne peut être réformé ; que le principe du système capitaliste c'est le profit, c'est la concurrence impitoyable entre tous les individus et tous les peuples ; que sa logique est fondée sur l'affrontement, sur l'écrasement du faible, qu'il tire de la guerre un inépuisable profit par la destruction, la reconstruction, par le commerce des armes.* » Pour enrichir votre réflexion, achetez ce livre il ne coûte que 9 euros. Bien sûr, nos politiciens vertueux qui roulent pour le capitalisme doivent aussi taxer Jean Ziegler d'extrémiste et de populiste. Car comme vous le savez, ceux qui dénoncent la barbarie de ce système sont traités d'irresponsables par la classe dominante.

Il faut savoir que toute la destruction sociale est imposée par les traités européens. (voir le rapport de l'AG publié dans le dernier Frontalier). Nous devrions nous taire et faire notre mea culpa en opinant du chef de haut en bas et dire que ce sont nos garanties collectives, les droits conquis par les travailleurs au long de décades de lutte parfois sanglantes qui sont responsables du chômage de la crise ? C'est ahurissant ! A entendre nos gouvernants ce sont nos conquêtes ouvrières de 1936 et de 1945 qu'il faut liquider pour s'adapter à leur mondialisation qui ne génère que misère et guerre. Il n'y a pas d'autres politiques possible disent-ils et ceci toujours fortement relayé par nos médias, les perroquets de la pensée unique. Non ! Nous ne nous adapterons pas à la barbarie du capitalisme. Et maintenant ils ont même le culot de dire comme le Premier ministre : « *que ceux qui vivent des aides sociales doivent donner des contreparties...* », certainement balayer les trottoirs... Où sont les contreparties de ceux qui pratiquent l'évasion fiscale chaque année d'une centaine de milliards d'euros ? Où sont les contreparties des multinationales qui ne payent pas d'impôts ? Où sont les contreparties du CAC 40 qui gave ses actionnaires de 58 milliards d'euros ? Honteux, oui un mépris de classe ! Il faut reprendre notre argent aux voleurs !

Face à cette guerre impitoyable menée par la classe des riches contre la classe ouvrière, comme le dit Waren Buffet, les directions syndicales doivent être dans une posture de radicalisation et non d'accompagnement, et déclencher une puissante grève générale reconductible.

Notre lutte contre toutes les discriminations qui frappent les travailleurs et retraités frontaliers va de paire avec notre lutte contre la destruction de nos conquêtes ouvrières.

Gilets jaunes, rouges, blouses blanches, bleus de travail... dès maintenant, tous ensemble en même temps pour imposer le progrès social ! Tous ensemble pour renforcer le mouvement populaire en cours par l'intervention organisée et décisive des travailleurs en lutte. Et ceci sans délai, car ce qui est en jeu, c'est la préservation ou la disparition de tout ce que le combat ouvrier et démocratique a mis plus d'un siècle à édifier.

Les mots d'ordre des partis se réclamant de la classe ouvrière et des Confédérations syndicales doivent être :

Rupture avec le système capitaliste et son instrument l'Union européenne !

Démondialisation ! Comme le disent de nombreux économistes, c'est-à-dire reconquérir la souveraineté nationale, politique, monétaire, économique, industrielle, car c'est la condition indispensable pour sortir de la crise et mettre en œuvre des politiques dont les ouvriers, les employés, les artisans ont besoin. Et pour y parvenir il faut sortir unilatéralement de l'ordre néolibéral mondial : de l'Union européenne de l'OTAN, FMI, OMC.

Oui, « *socialisme ou barbarie ?* » (Rosa Luxembourg).